VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 12 MARS 1919 — No. 16

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

...utes communications concernant ...nal ou l'imprimerie devront être ...:

Le Manitoba
...NUE PROVENCHER
SAIN... ...FACE - MANITOBA
...éphone : Main 3377

LA RACE

La semaine dernière nous reçevions quelques lignes d'un américain de Californie nous disant en substance ce qui suit :

Dimanche dernier nous avons eu l'honneur d'une visite de Monsieur le Chanoine Benjamin Cabanel, aumônier d'une de ces fameuses divisions françaises de chasseurs Alpins que, dans sa terreur, vu l'ascendant moral indomptable pris sur eux par ces troupes d'élite, l'ennemi avait surnommé les "diables bleus." Il nous a donné une conférence illustrée.

Ce prêtre est un personnage d'apparence distinguée, esprit vif et délicat, et,—pour tout dire en un mot,—c'est un vrai Français.

Il était vêtu de sa soutane et avait la poitrine couverte de décorations : Croix de la légion d'honneur, croix de guerre avec huit palmes, etc.... A l'épaule gauche et autour du bras, la fourragère aux couleurs tricolores, méritée par toute sa division. Nos lecteurs savent ce que signifie la fourragère dans l'armée française. Quand, par exemple, un régiment tout entier s'est montré, dans un combat donné, d'une bravoure telle qu'il est impossible de savoir lequel de ces 3000 soldats a eu la conduite la plus héroïque, **toute l'unité** est citée en bloc à l'ordre du jour des armées françaises. Lorsque cet acte de courage collectif s'est produit dans deux engagements différents, toute l'unité ayant été citée une deuxième fois à l'ordre du jour, chaque soldat survivant a le droit de porter la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. A quatre citations, la fourragère prend les couleurs de la médaille militaire, à six citations, celle de la légion d'honneur, à neuf celle du drapeau tricolore français etc...

Notre aumônier, Monsieur Benjamin Cabanel est donc un héros quasi-légendaire. Il est parvenu à se faire remarquer de ses chefs en au moins neuf occasions différentes, et cela, au milieu de héros ayant été, en bloc, cités au moins **neuf fois à l'ordre du jour des armées françaises!**

"Monsieur Cabanel," continuait notre ami, "est en Amérique depuis dix mois seulement, et il est étonnant de l'entendre parler en anglais; il s'exprime bien, sans hésitation. (Cette race vraiment extraordinaire par ses dons). Il nous à montré des vues de ses chers chasseurs, des points stratégiques qu'ils ont occupés, la Sainte Messe dans les tranchées, les ruines des églises, des cathédrales de Soissons et de Reims, des villages ruinés, des montagnes dévastées, des vergers détruits, rasés, etc, etc. Monsieur l'Aumônier nous a raconté des traits saisissants, héroïques, sublimes. Ils sont dévots ses diables bleus. Il avait établi **"l'heure sainte"** parmi eux, et **le rosaire perpétuel**; chaque soldat à son tour disait son chapelet, puis le passait à un autre. Ce régiment était à l'avant depuis les premiers jours de la guerre, et ses pertes furent immenses; vingt sept fois il a fallu complèter les rangs. Ils ont défendu une passe importante dans les montagnes—elle a été prise 20 fois mais reprise 21 fois par les diables bleus, ce qui a empêché les boches de passer outre. Là ils ont enterré 30,000 soldats ,et en ont eu autant de blessés. Au milieu de la forêt ils ont fait un cimetière vraiment merveilleux : chaque tombe avait sa croix avec le nom du défunt, et était entourrée d'un trellis. C'était l'ouvrage de la foi, et du respect pour les morts. Dans une réunion des diables bleus ils ont décidé d'adopter les familles orphelines des 30,000, et ils y sont fidèles. Monsieur Chabanel a adopté une mère dont le fils unique est mort entre ses bras. N'est-ce pas que tout cela est beau? Vive la France! Vivent les français!

Je m'arrête, mais je pourrais encore écrire des pages..."

Telle est la race.

* * *

Le dimanche 29 décembre 1918 le général Franchet D'Esperey, général-en-chef de toutes les troupes alliées du Sud et du Sud Est de l'Europe fit son entrée officielle à Constantinople.

La veille, durant le passag des Dardanelles, le cuirassé la Patrie sur lequel il se trouvait, s'arrêt a sur la place où le cuirassé Bouvet avait coulé en 1915 et la messe fut célèbrée officiellement et les honneurs militaires aux morts furent rendus. Souvenir et prière.

Telle est la race.

* * *

Le général de Maud'hui, né à Metz, exilé volontaire en France vient de rentrer à Metz... en vainqueur.

C'est un homme heureux. Il rayonne, il resplendit, il enflamme. A qui veut l'entendre il déclare :

"On m'offrirait d'être le bon Dieu, je répondrais : Merci, je suis gouverneur de Metz."

Cet homme a eu deux fois le coeur écrasé durant la guerre. D'abord, il perdit son fils ainé. Ensuite, chef et vainqueur partout, à la Marne où il commandait le 18ième corps d'armée, à Arras qu'il garda en 1914, entête de la 10ième armée, à Verdun où avec le 18ième corps il se maintint sur la côte 304, à la Malmaison et aux chemin des Dames commandant le 11ième corps d'armée, mieux, vainqueur de lui-même, (et c'est là une rare victoire), quand il accepta, sans récrimination, en soldat fier d'exercer n'importe quel commandement, **pourvu qu'il serve**, de commander un corps d'armée après avoir commandé une armée, il connut la douleur de la retraite, (et qu'elle retraite pathétique!) lorsque l'ennemi, à la fin du mois de mai dernier, inonda de ses divisions savamment dissimulées jusqu'à son offensive, les plateaux de l'Aisne tenus par nos troupes clairsemées. Elles avaient été envoyées au secours des Britanniques vers Amiens et jusque dans les Flandres!

Enfin, ce grand chef est bien récompensé. La Moselle a été pour lui une eau de jouvence. Messin d'origine, le général de Maud'hui frétille dans Metz comme un poisson dans l'eau vive. Songez donc! il réalise son rêve et comment! Ce rêve était de rentrer dans Metz française... et il y est revenu comme général gouverneur.

La carrière de ce chef est bâtie sur une idée unique : on fait la guerre avec des hommes; donc il faut connaître les hommes, et, pour les connaître bien, il faut les aimer bien.

Aussi écoutez le dans son cours à l'école de guerre sur l'infanterie, écoutez le commandant Maud'hui poser son idée... et faire indirectement un bel éloge des futurs preux de France : "L'infanterie, c'est le peuple armé, le fantassin, c'est l'homme tel que le produit la nation. **Un peuple a l'infanterie qu'il mérite.** Tant vaut le peuple, tant vaut l'infanterie. Un peuple riche et industriel peut avoir une bonne artillerie; un peuple possédant une aristocratie guerrière et une bonne race de chevaux peut avoir une cavalerie redoutable; **seul un peuple patriote peut avoir une bonne infanterie.** Pour comprendre la cavalerie, il faut d'abord étudier le cheval; pour comprendre l'artillerie, le canon... Pour comprendre l'infanterie, il faut commencer par étudier l'homme, car l'homme et non l'arme est l'essence de l'infanterie."

Comme cours d'art militaire, quel traité de psychologie!

Plus tard, quand la guerre lui aura permis de mettre en pratique ses enseignements, il pourra dire : "Je collectionne les yeux. J'en ai tant vu depuis le début de la guerre! Je pourrais reconstituer l'histoire de la guerre rien que par l'expression des yeux. Yeux d'espérance et de foi au début, yeux d'angoisse infinie lors de la retraite de Sarrebourg, yeux triomphants, mais graves après la Marne, comme si l'on sentait que la victoire n'était pas définitive, yeux d'indifférence dans la boue et la fatigue de 1915, yeux terribles et volontaires de Verdun, les plus farouches de toute la campagne, yeux presque découragés et si douloureux de mai 1917, yeux ardents et de nouveaux croyants de la Malmaison..."

Telle est la race.

* * *

Lisez la lettre suivante d'un jeune officier français, parti comme sergent, et qui s'est tant et si bien battu qu'il a été presque obligé de publier un livre pour expliquer sa légende :

"C'était peu de temps après mon arrivée sur le front. Ma compagnie occupait un secteur dans la forêt d'Apremont, et j'avais été envoyé avec ma section, pour couper, dans les taillis, des piquets et des rondins.

Tout en surveillant mes travailleurs, la main dans la poche, j'égrenais mon chapelet. Je dis : "la main dans la poche", car, n'est-ce pas? je n'allais pas donner à mes hommes ce spectacle ridicule d'un sergent, un chapelet à la main, comme une femme. On a beau se vanter d'avoir terrassé en soi le respect humain, il ya des limites que trace la décence.

Or, par une coïncidence singulière, voici qu'en passant près d'un groupe de neuf hommes,—vous allez voir pourquoi je me rappelle ce nombre précis, j'entends l'un d'eux dire à ses camarades : "J'ai ramassé ce chapelet à Materey." Je m'approche, et je vois dans la main de celui qui venait de parler un petit chapelet d'enfant avec des grains bleus et une croix d'argent. "Je l'ai ramassé à Materey, pendant la bataille, me dit le soldat, prévenant ma question, et, si je le garde, c'est comme souvenir. Autrement, vous pensez bien.." Lui aussi, il connaissait le savoir-vivre, et il s'excusait.

"Mais, répondis-je comme malgré moi, ce n'est pas une faute de porter un chapelet. Tenez, voici le mien, et il ne me quitte jamais." Un tout petit silence, puis, soudain : "J'en ai un, moi aussi, dit un des hommes; c'est ma femme qui me l'a donné."—"Et moi aussi, dit un autre, c'est un cadeau de ma fiancée."—"Le mien, dit un troisième, je l'ai depuis ma première communion." Le groupe, je l'ai dit, était de neuf hommes : huit chapelets sortirent des poches. Ne trouvez-vous pas là un symbole parfait de notre France anticléricale?"

* * *

Telle est la race!

Et nous tous, Canadiens de langue française en sommes.

Est-ce une race supérieure? Est-ce LA race supérieure... (aux autres)?

FRANC-COMTOIS.

CE QUE LA LORRAINE ET L'ALSACE APPORTENT A LA FRANCE

La revendication de la France quant à l'Alsace et à la Lorraine fut toujours d'ordre exclusivement sentimental; sa constance attestait mieux que tout que ces provinces faisaient corps et âme avec la France; leur élan éperdu dans les bras de la partie retrouvée, leur allégresse nous ont prouvé que c'était bien le meilleur de nous-même qui nous avait été arraché. Cette rentrée de l'Alsace et de la Lorraine aura des conséquences incalculables sur les destinées de notre pays; par elle la France retrouve son équilibre, non seulement moral, mais économique et elle peut et doit abandonner cette politique de vaincu qui pesa si cruellement sur notre génération pendant un demi-siècle.

Dieu nous est témoin que jamais pourtant nous n'avons voulu connaître que le préjudice moral, que nous ne vîmes que les âmes qu'on nous avait volées, et nous en avons souffert comme de la perte d'un être très cher. Mais le dommage matériel, nous ne le comprîmes, nous ne le connûmes même jamais. Pas plus que Déroulède, nous ne savions rien de la richesse de nos provinces perdues; une telle considération nous fût apparue comme sacrilège.

Il a fallu la guerre pour nous révéler la puissance minière et métallurgique de la Lorraine; il a fallu que l'ennemi occupât notre bassin de Briey pour nous apprendre que c'était de celui de Thionville que l'Allemagne tirait tout son fer, que l'âme de sa métallurgie, elle-même armature de tout son édifice économique, se trouvait incluse dans les 17 kilomètres de ce coin de la frontière lorraine de 1871.

Il a fallu pareillement la guerre pour nous faire savoir qu'en 1815 le Prussien nous avait déjà pris une autre partie de notre Lorraine, cette région de la Sarre, détentrice de charbonnages inestimables, et que ces charbonnages, propriété exclusive du fisc prussien et dont les réserves dépassent et de beaucoup celle de tous nos charbonnages français réunis, c'est nous, c'est l'Etat français qui de 1806 à 1814 les avait prospectés, inventés, équipés, concédés... Nous ne soupçonnions même pas de tels titres de propriété, de tels droits, un tel vol.

* * *

Le retour de la seule Lorraine permet d'ores et déjà à la France de contrôler métallurgiquement l'Allemagne, et c'est là assurément l'un des gages les plus certains de la paix du monde.

Une disposition géologique curieuse a privé l'Europe centrale de minerai de fer: toutes les réserves jusque-là reconnues sont à l'ouest du Rhin et c'est la France qui en détient maintenant la presque totalité. **Les deux bassins lorrains de Briey et de Thionville ont des réserves évaluées à 5 milliards de tonnes; on n'est assurément pas au-dessous de la vérité en estimant à plus de 2 milliards celles de nos régions africaines, la France dispose d'un ensemble d'au moins 7 milliards de tonnes; elle est le vendeur quasi unique de minerai de fer du continent.**

Les réserves actuelles de l'Allemagne ne sont que de 700 millions de tonnes, pas même un milliard. L'Allemagne n'a vécu métallurgiquement que sur les mines de la Lorraine qu'elle annexa en 1871. En 1913, sur 36 millions de tonnes de minerai de fer extraites de son sous-sol, 29 provenaient de la Lorraine, et elle en demandait 14 autres millions à l'exportation. En sorte que, sur 60 millions de tonnes de minerai consommées par l'Allemagne, 7 millions seulement étaient extraits de son propre sol, à l'est du Rhin...

On voit la situation incomparable que déjà nous fait le retour de la Lorraine. Inévitablement la métallurgie allemande se trouvera sous le contrôle de la France qui seule pourra, pendant un long temps, lui procurer les quantités de minerai de fer qui lui sont indispensables. Et la France a ainsi le moyen de retirer à l'Allemagne cette primauté métallurgique dont elle a si fort mésusé : en tous cas nous pouvons tenir en l'état la métallurgie allemande puisque le haut fourneau consomme deux fois plus de minerai que de charbon.

C'était jusqu'à la guerre l'inverse: la métallurgie allemande tenait la française sous sa dépendance par le charbon.

Nous nous trouvions là dans une situation intolérable et dont il semble bien que nous n'ayons point fait le possible pour sortir. Pays assez pauvre en houille, surtout depuis le retrait en 1815 de la région de la Sarre, la France du fait même de sa médiocrité métallurgique.
a trouvé dans cette indigence la cause principale de sa médiocrité industrielle,

Tributaires de l'étranger pour un quart de notre consommation de charbon, affligés d'une politique houillère lamentable, l'Etat non seulement se désintéressant de cette question par-dessus toutes vitale, mais même l'ignorant et ne voulant voir d'autre péril noir que le préendu péril clérical, nous fûmes avant la guerre le pays du charbon cher, puisque son prix était basé sur celui du charbon étranger, majoré du prix de transport et d'un droit de douane insensé et scandaleux. Conséquences : hausse du prix de revient, impossibilité de concurrence extérieure, production limitée et volontairement limitée—ce que j'ai, le premier je crois, applé le malthusianisme économique—; l'égoïsme roi...

La victoire, si elle n'abolit pas entièrement cette dépendance, la doit au moins singulièrement atténuer.

Il ne se peut tout de même pas que cette guerre, qui aura effacé pour le monde entier les effets des traités de 1815, n'en laisse subsister la seule conséquence qu'à l'égard de la France, qui eut tout le poids de la croisade. Notre frontière de 1815 fut une pénalité, une frontière de vaincu; elle ne saurait nous suffire; il nous faut **pour le moins** le frontière de 1814 qui nous restituera ces charbonnages de la Sarre, que nous avons inventés. C'est assez d'avoir ainsi travaillé pendant un siècle pour le roi de Prusse : l'opinion française doit se montrer sur ce point intransigeante.

Ce bassin houiller appartient presque intégralement au fisc prussien; les ingénieurs allemands ont évalué ses réserves à 45 milliards de tonnes quand celles réunies de la France ne dépassent pas 17 milliards. Le fisc prussien en a toujours réduit volontairement la production et dans une mesure dont, même en France, on ne peut se faire une idée; il n'a pourtant pu faire qu'es 1913, dans ces charbonnages de la Sarre, l'extraction n'ait été de près de 20 millions de tonnes, c'est-à-dire presque l'équivalent de notre déficit de consommation d'avant la guerre—et ce chiffre pourrait être très fortement dépassé.

Ainsi, quand nos houillères du Nord seront remises en état, se trouvera sensiblement atténué ce désavantage houiller dont nous avons tant souffert. Mais, on ne saurait trop le redire, la restitution à l'Etat français des houillères fiscales de la Sarre n'est pas qu'une obligation morale, c'est une nécessité économique, car autrement la Lorraine et l'Alsace, régions industrielles et par suite grosses mangeuses de charbon et qui ne trouvent que là les 13 millions de tonnes de houille qu'elles consomment, l'Alsace et la Lorraine accroîtraient d'autant le déficit français et nous rendraient tributaires de l'étranger pour près des deux tiers de notre consommation de charbon... Ce serait la consolidation des prix extravagants de la guerre. Le charbon est le "pain de l'industrie"; on l'a appelé aussi le diamant noir, mais ce n'est pas une raison pour le payer au prix des matières précieuses.

Avec la Sarre, au contraire—**la Sarre qui était partie du duché de Lorraine**, qui en suivit les destinées et fut partie intégrante de la France jusqu'en 1815—avec la Sarre la France pourra retrouver son équilibre économique, et exercer sur la métallurgie allemande un contrôle, indispensable pour la paix du monde.

* * *

Ainsi le minerai de fer de Lorraine donnera à la France un élément de puissance incomparable, le charbon de la Sarre atténuera très fortement le désavantage qui jusque-là nous mit industriellement au rang d'un pays de second ordre, l'apport de l'Alsace n'est pas moindre, elle nous donne un trésor: les mines de potasses de Mulhouse.

La Prusse avait le monopole incontesté de la potasse que son sous-sol détenait en surabondance comme le charbon. En 1905 une chance inouïe fit que des Alsaciens, en quête de charbon, découvrirent près de Mulhouse en gisement potassique d'une richesse incomparable puisque ses réserves reconnues sont de plus d'un milliard et demi de tonnes et sa valeur de plus de 50 milliards de francs, et que le minerai en est infiniment plus pur et plus riche que celui de la Prusse et exempt de cette magnésie qui empoisonne ceux de Stassfurt et dont l'élimination oblige à des opérations multiples: la potasse d'Alsace peut être utilisée immédiatement par l'agriculture au sortire de la mine.

Trésor sans pareil, mais dont la découverte fut regardée en Prusse comme une catastrophe. La mise à fruit devait, en effet, porter le plus sérieux préjudice au puissant monopole de Stassfurt, risquait d'abaisser les prix de vente à l'intérieur et surtout à l'extérieur, et aussi de soustraire partiellement à sa dépendance économique la Bavière et les Etats du Sud qui ne recevaient que de la Prusse leur charbon et leur potasse. L'objectif fut donc d'entraver l'exploitation du gisement alsacien, de racheter le plus possible les concessions et de brider la production par une loi permettant d'établir le minimum d'extraction.

Le gisement potassique du Haut-Rhin est quasi intact, et l'Etat français a cette inestimable chance que 76 concessions sur 106 sont en des mains allemandes et allemands aussi plus de la moitié des capitaux investis. Gage inestimable; pour nos finances, magnifique ressource; pour notre influence extérieure, puissant atout; pour le développement de notre agriculture, secours sans égal.

Par la potasse, l'Allemagne a pu décupler la productive de son sol maigre et ingrat, et avant la guerre, quand la terre allemande rendait 21 quintaux et demi de blé, à l'hectare, le sol généreux de la France n'en donnait que 13. Si l'intérêt général est seul envisagé et si l'on sait assujettir à une discipline nationale nécessaire les intérêts particuliers, ces potasses d'Alsace abondamment fournies à notre agriculture peuvent facilement doubler le rendement du sol français et nous permettre enfin cette politique d'abondance, qui est la marque des peuples vraiments forts et dont cette guerre nous a si cruellement fait comprendre le bienfait.

Voilà les plus magnifiques joyaux de la dot magnifique l'Alsace et la Lorraine nous apportent. Et ce n'est pas tout.

La métallurgie de la seule Lorraine désannexée égalait avant la guerre toute notre métallurgie française : du coup notre production de fonte va se trouver plus que doublée; avec les hauts fourneaux de la Sarre elle passera de la Sarre elle passera de 5 millions—notre chiffre de 1913—à 10 ou 12 millions de tonnes... C'est-à-dire que presque instantanément nous allons nous trouver au niveau de la métallurgie allemande comme aussi de la métallurgie anglaise.

L'Alsace ajoutera près de 100,000 tonnes de produits de filature et de tissage à notre production nationale, qui n'atteignait que 230,000 et avec ses 120 machines à impression elle fait autant de pièces que toute la France avec ses 130.

La Lorraine nous donne le plus beau gite de sel gemme du monde, plus de 400 kilomètres carrés, dont 142 seulement sont concédés; l'Alsace nous apporte encore ses intéressants gisements pétrolifères de Pechelbronn, qui, avant la guerre produisaient par an 30,000 tonnes d'huile, dont la moitié en essence.

Et l'Alsace et la Lorraine ajoutent en plus à la production vinicole de la France 600,000 hectolitres de ces grands et bons vins du Rhin et de la Moselle, qui égalent les plus agréables de nos vieux crus français.

...J'arrête cette liste des apports de nos chères provinces retrouvées. La mariée est aussi riche que belle; notre désintéressement trouve sa récompense; c'est le plus beau et le plus émouvant des contes de fées, et des meilleures fées. Mais il faudra gérer sagement et justement un tel patrimoine.

* * *

Tout le monde se doit réjouir d'un tel accroissement de la fortune nationale, qui atténuera cette disette et ce coût des choses, dont nous souffrons tant et don, hélas! trop ont si immoralement profité.

Le producteur ne fut pas brillant pendant la guerre et il a beaucoup à se faire pardonner. La nouvelle richesse devra se dessouiller; elle ne le pourra qu'en travaillant dans le plan national et en s'accordant dorénavant avec l'intérêt public. Le premier devoir du producteur devra être de dépouiller le vieil homme, d'abandonner sa mentalité d'avant la guerre et même de la guerre, de substituer une politique d'abondance à cette politique de restriction, qui se retrouve à tous les échelons, dans toutes les formes de la production et qui a failli conduire notre pays à sa ruine.

Produire peu pour vendre cher, disaient nos producteurs français;—vendre bon marché pour produire beaucoup, répliquaient les Allemands. La guerre a permis de juger les deux systèmes; l'Allemagne a dû à sa politique de production d'avant la guerre de pouvoir tenir quatre ans contre le monde coalisé; il faut que la France se mette dorénavant à ce régime de forte production, qui est celui des vainqueurs.

Cette politique égoïste de restriction, que nous avons si durement expiée, était due pour une part à notre régime douanier, lui-même conséquence du traité de Francfort, comme aussi au désavantage causé à notre industrie par l'insuffisance de charbon, consécutive des traités de 1815 et du rapt de nos houillères de la Sarre. Le charbon cher, c'est le prix de revient élevé. Le système de protection outrée, où nous fûmes contraints, était la condition d'un peuple vaincu—dur tribut pour le consommateur, mais dont le producteur eut tout l'avantage.

Garées contre la concurrence extérieure, annulant de plus en plus par des ententes corporatives la concurrence intérieure, n'avant même pas à tenir co mpte du contrepoids d'une production d'Etat, nos industries tendaient de plus en plus à s'ériger en une série de monopoles. Le consommateur était à leur merci, jugulé. Et c'est ainsi que des intérêts particuliers grandirent, se développèrent à l'encontre de l'intérêt général.

Peut-être les circonstances d'avant la guerre ne nous permettaient-elles pas une autre politique. Si celle-ci fut pénible à notre fierté nationale, si elle donna par trop à nos producteurs le goût du moindre effort, si elle brisa chez nos industriels les belles audaces et jusqu'à cette force de volonté, dont la prépondérance dans la guerre économique comme dans l'autre est la définition même de la victoire, il n'est pas moins certains qu'elle fut singulièrement profitable à ses bénéficiaires et que le point de vue strictement égoïste leur, conseillerait d'en prolonger l'avantage.

Il ne faut pas que cela puisse être. La victoire doit tout changer, à commencer par l'âme de nos producteurs.

L'heureuse rentrée de l'Alsace et de la Lorraine dans la patrie française nous fera d'un coup passer de la sous-production à la surproduction, de la défensive à cette offensive économique, qui s'appelle l'exportation. Notre industrie devra quitter le port stagnant et tranquille pour la haute mer agitée mais glorieuse. L'avenir de la France dépend de cette orientation de notre grands bénéfices de guerre auront facilité; il faudra un changement radical production. Il y aura assurément un passage difficile, que d'ailleurs les de méthodes et d'habitudes, laisser l'âme du vaincu pour prendre celle du vainqueur.

Il est humain qu'avant de rompre les amarres et de prendre le large on regarde le port qu'il faut quitter et où la vie était, en somme, facile et confortable. Ce serait jeter à nos industriels la pire injure que de les supposer un instant capables de faire à cette magnifique fortune mauvais visage. Tous assurément, dans un grand élan patriotique, n'entreverront que l'intérêt national, qui est de produire le plus possible, et ils retrouveront ce génie d'invention, ces belles audaces, cette énergie qui donneront à la France après la grande victoire de nos armes, une autre belle victoire économique, dont l'Alsace et la Lorraine nous apportent le moyen.

Fernand ENGERAND, député du Calvados.

L'UNION CANADIENNE

La même auditoire qu'aux conférences précédentes rehaussé de la présence de Mgr Béliveau se retrouvait dimanche soir à l'Union Canadienne pour entendre M. l'abbé Sabourin, supérieur du Petit Séminaire, causer des Ruthènes et Polonais. On ne pouvait choisir sujets d'une actualité plus poignante et conférencier plus maître de sa matière. Nos lecteurs se souviennent que l'abbé Sabourin n'est revenu au rite latin que l'an dernier. Les dix années qui suivirent son ordination, il les dépensa en un fructueux apostolat chez les Ruthènes. Il apprit leur langue et leur histoire, il s'incorpora en quelque sorte leur âme nationale. M. Szkwarok, directeur de l'institut ruthène, le proclamera en une phrase éloquente : ',Vous êtes autant de notre peuple que de leur peuple" (Les Canadiens-français).

La chorale du Petit Séminaire sous la direction de l'abbé Fortin, ouvrit la séance, puis présenté par M. le docteur Laurendeau, M. l'abbé Sabourin entre de plein pied dans son sujet. Une carte, due à l'habile crayon du frère Grenon, lui permet de nous montrer dans l'Europe les anciennes patries des Polonais et des Ruthènes.

D'abord, M. l'abbé Sabourin précise un point plutôt obscur en ce pays. Nous parlons souvent de Galiciens. Il ne faut pas croire que tous sont Ukrainiens ou Ruthènes. Ces populations tirent leur nom de leur province originaire, la Galicie. Là vivent Polonais et Ukrainiens. Outre la Galicie, province d'Autriche, nous retrouvons des Polonais en Pologne allemande et en Pologne russe, et des Ukrainiens en Russie.

Ukrainiens et Polonais ont une commune origine. Ces races viennent du groupe indo-européen. Les Scythes seraient leurs ancètres. Dès le 4ème siècle nous les trouvons dans le bassin du Dniéper. De là ils rayonnent et donnent naissance aux peuples slaves, surtout vers le 8ème siècle. A ce moment apparaissent les Ruthènes et les Polonais. Les Normands sous Rurik pénètrent dans ces territoires. Ils en seront chassés plus tard par Vladimir. Avec ce souverain, la Ruthénie entre dans l'histoire. Ce souverain consacra le meilleur de ses efforts à la conversion de son peuple. Malheureusement, à sa mort, il partagea son royaume entre ses douze fils. Ce fut une grande erreur. La Ruthénie passa au schisme un siècle après les Grecs. Il s'en suivit une période de désastre, d'anarchie. Des essaims allèrent fonder la Russie. A ce moment-là, la Ruthénie perdait son indépendance et était absorbée par la Lithuanie. La Pologne qui venait d'entrer dans l'histoire grandissait. Elle s'unit à la Lithuanie par le mariage de leurs souverains, puis finit par prendre l'ascendant dans le nouveau royaume. Finalement elle obtint contrôle des destinées de la Ruthénie. Ces trois pays constituaient une sorte de trinité politique sous la direction de la Pologne.

Ici, se pose une question. La Pologne a-t-elle été fidèle à sa mission?

Il est regrettable de le dire, la Pologne fut infidèle à sa mission. Tel est l'avis d'historiens de premier ordre tels que Guépin, Pelesz et Likowski.

Les Polonais n'avaient guère de sympathie pour les Ruthènes et ne s'occupaient guère de les défendre contre leurs ennemis des frontières. Pour se protéger les Ruthènes fondèrent les Cosaques, sorte d'ordre de chevaliers, voués au célibat et à la guerre. Ces Cosaques devaient plus tard être le fléau de Dieu pour châtier la Pologne.

Les Ruthènes, passés au schisme, revenaient à l'Eglise de Rome. Le concile de Florence leur avait permis de garder leur rite et Clément VIII leur donne les mêmes garanties. Malheuresement les Polonais ne secondèrent pas comme ils le devaient ce retour à Rome. Il étaient alors des assimilateurs à outrance qui foulaient aux pieds la langue et le rite. Sans doute voulaient-ils convertir les Ruthènes, mais ils le voulaient en les polonisant. La question, portée à Rome fut résolue en faveur des Ruthènes, mais les Polonais a quelques exceptions près ne voulurent pas suivre les directions de Rome.

Et l'inévitable dans la politique humaine survint. La Pologne fut punie par où elle avait péché. Chez ces Ruthènes ostracisés et persécutés, il se developpa une tenace haine du Polonais. Si bien que les Ruthènes firent tout en leur pouvoir pour contrecarrer le bon gouvernement de la Pologne et même un jour firent appel à la Russie et à la Prusse pour les soutenir. Il en résulta un premier et second et troisième partage de la Pologne. L'Allemagne eut des Polonais; l'Autriche eut des Polonais et des Ruthènes; il en fut de même pour la Russie.

L'Allemagne s'efforça, mais vainement, de germaniser et protestantiser les Polonais. On espéra que sous le gouvernement catholique de l'Autriche, Polonais et Ruthènes pourraient vivre en paix. Mais il n'en fut rien. Le Ruthène avait trop souffert; il n'a pas voulu assez oublier le passé. En Russie, les Polonais ont survécu à une atroce persécution, et sont demeurés catholiques. Il n'en fut pas de même des Ruthènes. Ils cèderentà la persécution et passèrent au schisme. En moins d'un siècle, l'Eglise perdit 10,000,000 de ses sujets.

* * *

M. J.-C. D'Auteuil récita avec beaucoup d'âme "Au grand découvreur". Il eut l'honneur d'un double rappel, qui valut à l'auditoire deux désopilants récits comiques. M. Schwarok remercia le conférencier. Et la réunion se dispersa après le chant de l'hymne national ruthène par un choeur ruthène et l'"O Canada" par toute la foule.

* * *

Le prochain conférencier sera le R. P. Bournival, S. J. Il parlera du socialisme.

CLUB DRAMATIQUE PROVENCHER

Le Club Dramatique Provencher a remporté un très grand succès au Lac Du Bonnet, le 2 mars. Il y a eu déclamations et chants par Messrs J. de Ambrosis, W. Lévèque, O. Paul, N. Dupas. Deux opéras-bouffes : "Les Homard" et "Le Locataire du Sixième" constituaient la partie principale du programme. Elles ont obtenues de vifs applaudissements.

DECES

Lundi dernier a eu lieu à la cathédrale la sépulture de Mme Philias Richard, décédée la semaine dernière. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

LES SOLDATS DE RETOUR

Le Gouvernement et l'opposition s'accordent sur l'aide à leur apporter

Le Gouvernement vient d'annoncer à la Chambre que son intention bien arrêté est de donner son aide la plus étendue aux soldats dans l'oeuvre de la réassimilation dans la vie civil. Cette ligne de conduite à reçu l'adhésion du chef provisoire de l'opposition.

Le travail que comporte l'oeuvre du rapatriement, n'est pas le travail "d'un seul homme"; c'est bien plutôt un travail qui incombe à tous les citoyens de ce pays.

En tant que le Canada est concerné, l'effort pour gagner la guerre n'a pas été accompli par les soldats seulement mais bien par tous les citoyens de ce pays. Chacun a fait sa part d'une manière différente, mais d'un autre côté chacun à coopéré au succès que nous avons obtenu.

Nos soldats qui reviennent après avoir été combattre sur les champs de bataille de l'Europe ont sans doute été affectés de quelque manière par la vie difficile qu'ils ont eu à poursuivre là-bas. Un très grand nombre de nos soldats seront obligés de changer totalement leur mode de vie. C'est qu'ils ne voient pas les choses aujourd'hui du même point de vue. Il faudra donc leur apporter de l'aide dans leur réassimilation à la vie civile. Le fait d'avoir passé des mois et des années au milieu d'une tuerie générale, a modifié les tempéraments et les caractères. La nature même de la plupart de nos soldats a été changée et ils ne sont plus en quelque sorte ce qu'ils étaient avant leur entrée dans la vie active et difficile du service militaire.

On comprend facilement jusqu'à quel point ces soldats ont besoin de la sympathie des citoyens de ce pays et de leur aide pour obtenir des emplois convenables. Même lorsque l esoldat aura commencé à remplir les fonctions d'un emploi quelconque, le patron devra déployer à son égard beaucoup de patience et de tolérance jusqu'au moment où le soldat se sera finalement rendu compte de sa position exacte et qu'il aura pu s'assimiler à sa nouvelle situation.

Le Comité de Rapatriement met en jeu tous ses efforts pour rétablir à la vie civile les soldats qui reviennent d'outre-mer, mais il doit compter également sur les municipalités et sur leur coopération active et soutenue, de même que sur certaines organisations sociales, commerciales et industrielles.

Le Comité de Rapatriement.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est la présente donnée que Derrick Arthur Hayden, de la Cité de Port Arthur dans le District de Thunder Bay, conducteur, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un bill de divorce de sa femme, Tydvil Hayden, pour cause de adultère.

Daté à Port Arthur ce douzième jour de décembre 1918.

KEEFER, KEEFER & TOWERS,
Port Arthur, Ont.

Solliciteurs pour Derrick Arthur Hayden.

5—26

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF MARY MOEN, deceased

All claims against the above estate must be sent to the office of Crichton, McClure & Company, 606 McArthur Building, Portage Avenue, Winnipeg, Manitoba, on or before the 8th day of April, A. D. 1919.

Dated the 21st day of February, A. D. 1919.

THOMAS MOEN,
ADOLPH HUOT,
Executors.

NOUS SAVONS MAL L'HISTOIRE DE NOTRE RACE

(Suite)

Dès le début de 1915, une religieuse née à Trèves m'écrivait: "... Moi aussi, pauvre religieuse, je voudrais contribuer à faire connaître ce beau pays de la Moselle où je suis née. Depuis trente ans je suis religieuse en France et je m'occupe depuis quelques années des pauvres du 1er arrondissement, autour des Halles. Depuis le 1er octobre, je suis exilée à Fourges, dans l'Eure, où les humiliations sont mon partage de tous les jours. Oh! si ces gens qui me traitent ainsi pouvaient comprendre combien le peuple de Trèves est resté français. (Rappelons-nous que cette religieuse a quitté Trèves au moins depuis trente ans). .. Faites connaître ce pays, car il n'a pas de haine pour la France. Mes voeux les plus sincères et mes prières les plus ardentes sont pour que la Mosselle devienne bientôt le sol français. Alors j'oublierai vite les durs sacrifices qui m'ont été imposés, heureuse d'être Française pour toujours. (Soeur Catherine, 28 février 1915).

Un Français, dont il ne m'est pas permis de citer le nom, mais dont la lettre m'est transmise par Mme Roehrigt, écrivait: "Etant à Wiesbaden en 1908, je poussai jusqu'à Mayence, pour visiter cette ville, au siège de laquelle mon grand-père avait pris part, un siècle auparavant, et pour saluer les tombes de nos soldats et du préfet Jean Bon Saint-André. Au bureau du cimetière, je priai l'employé de vouloir bien me guider. Il le fit avec empressement, et tout en marchant me tint le petit discours que voici :"Vous "êtes Français, mon père aussi l'était, "il est né à Mayence, au temps de Na-"poléon 1er. Il m'a souvent déclaré "que Mayence eût retiré infiniment "plus d'avantages à rester sous la do-"mination de la France, étant appe-"lée, par sa situation, à devenir un des "principaux centres de la frontière "franco-Allemande. Pour notre mal-"heur, les événements s'opposèrent à "cette brillante destinée, en nous re-"plaçant sous le joug germanique. "Nous voici perdus en pleine Alle-"magne et les affaires périclitent à "Mayence." De pareils aveux dans la bouche d'un fonctionnaire teuton m'étonnèrent on ne peut plus. Cependant, je reconnus par la suite que ce cas n'était nullement exceptionnel. Nombre de personnes, dans cette même cité, partageaient sur ce point l'opinion de mon interlocuteur, opinion bonne à répandre à l'heure actuelle."

A l'appui de cette sympathie des Rhénans pour la France au début du XIXe siècle, je suis apporter, entre mille témoignages que l'histoire nous offre, la déposition de mon grand-père Barrès, qui était un officier de la Grande Armée. Jouvre ses mémoires inédits que je possède, son itinéraire, et, en date du 28 novembre 1813, après qu'il a raconté le désastre de

(*A suivre sur la 4me page*)

Les douleurs de reins, conséquence presque inévitable du surmenage, sont guéries par Les PILULES MORO pour les HOMMES.

J'étais faible, alourdi et sans ambition. Cependant, j'avais à travailler fort. En dehors d'un mal de reins, j'avais aussi des douleurs dans les côtés et les membres. Je pouvais à peine rester debout et lorsque je me couchais, il m'était bien difficile de me lever seul. Comme tous les hommes qui souffrent, j'avais pris ci et là les remèdes qui m'étaient conseillés, mais je n'observais aucun changement. Loin de là, mes forces diminuaient toujours. Sur les instances d'un ami, je me mis, malgré mon peu de confiance, à prendre des Pilules Moro. Le premier changement que je remarquai fut que mon appétit était meilleur et que ma digestion se faisait mieux. Mes forces revenaient aussi. Alors le courage m'est revenu et j'étais heureux de voir mes douleurs diminuer. Je suis aujourd'hui bien guéri. Cependant, je prends encore des Pilules Moro de temps en temps; j'y ai une grande confiance et je les conseille fortement. M. Antoine Legault, 1138, avenue Hotel-de-Ville, Montréal.

Il me fait plaisir de certifier que les Pilules Moro m'ont guéri de troubles d'estomac dont j'étais atteint depuis des mois et aussi de douleurs de reins. Un épuisement général, qu'un travail excessif m'avait emmené, avait été la cause de ces douleurs. Des amis m'ont recommandé les Pilules Moro et le prompt soulagement qu'elles m'ont apporté m'a inspiré une grande confiance dans ce remède. Autrefois, bien des journées, j'avais été incapable de me rendre à mon travail, mais depuis que je me sers des Pilules Moro, je travaille à l'aise, sans abattement et sans douleur. M. Alfred Lampron, 204, rue Cheever, Lowell, Mass.

J'ai beaucoup souffert de douleurs de reins et ai été longtemps à me trainer à mon travail. Le courage me manquait quand il me fallait me lever le matin et commencer une journée d'ouvrage, je me sentais déjà si peu fort, si accablé et les reins si faibles que je ne savais dans quel état je reviendrais le soir. J'ai employé les Pilules Moro et après quelques semaines j'étais plus vigoureux, plus courageux et avais toutes les dispositions d'un homme actif et en bonne santé. M. Louis Piette, 25, rue Main, Northbridge, Mass.

M. ANT. LEGAULT
1138, avenue Hotel-de-Ville, Montréal.

Deux fois, à quelques années d'intervalle, je fus atteint de maladie grave qui me laissait très faible. J'avais confiance dans les Pilules Moro et c'est à ce remède que j'ai eu recours pour me remettre. Dans ces deux circonstances, il m'a suffi de quelques semaines de traitement pour dissiper ma faiblesse et les divers malaises qui en étaient la conséquence. Je puis donc en toute sûreté recommander les Pilules Moro. M. Alphonse Desmarais, 1620, rue St-Hubert, Montréal.

La faiblesse que je n'avais pu parvenir à dissiper m'empêchait souvent de me rendre à mon ouvrage. Je ne savais à quoi attribuer cette incapacité, car je ne ressentais aucune douleur. C'était simplement un affaissement de tout mon être, une impuissance devant le moindre effort, une disposition à la tristesse, au découragement. Les Pilules Moro, que j'ai employées, m'ont parfaitement remis, m'ont procuré une bonne santé. M. J.B. Bernier, 85, rue Grosvenordale, Conn.

HOMMES MALADES qui désirez avoir des conseils des médecins de la Compagnie Médicale Moro, décrivez-nous, dans une lettre, la maladie dont vous souffrez et demandez notre questionnaire. Nous vous indiquerons, par le retour de la malle, la manière de recouvrer la santé et de refaire vos forces.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé $10,000,000
Capital versé et fonds de réserve .. 7,800,000
Total de l'actif 57,000,000

DIRECTEURS :

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président; A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon. M. Wilson, A.-A. Larocque, et W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIEGE SOCIAL : MONTREAL (112 rue St-Jacques)

200 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant, Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.

Heures de Bureau : de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 8 à 9 p.m.

J. GRYMONPRE

Notaire Public, J. P.
Licencié en droit de la Faculté de Paris
Téléphone : Main 1886
Rue Marion
NORWOOD
Agents d'immeubles, Prêts hypothécaires, Assurances
De Notaris Speckt Vlaamsch

N. Pirotton & E. Constant

Successeurs de N. PIROTTON
Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
135 et 141, rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

Automobiles !

RECHAPAGE D'ENVELOPPES
(Tires retreaded)

Faites-nous réparer ou rechaper entièrement vos pneumatiques, tant que l'entoilage (titres fabrics) est assez résistant.

Nous nous sommes spécialisés dans ce travail et sommes à même de remettre à neuf vos vieilles enveloppes, en les garnissant, par la meilleure des vulcanisations, d'une nouvelle chape lisse complète, ou de la fameuse chape antidérapante "Goodyear". marque "Tous-les-temps"; et cela, approximativement, pour le tiers du prix d'un nouveau pneumatique.

Envoyez-nous aujourd'hui vos enveloppes. Nous vous dirons si l'entoilage peut supporter avantageusement une réparation ou un rechapage et vous en fixerons le prix.

Si elles sont hors d'usage, nous vous les achèterons comme vieux caoutchouc au cours le plus élevé.

GARAGE ST-BONIFACE
Angles des rues Dumoulin et St-Joseph
Téléphone M. 1177

La suie, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapidement sur les marmites avec l'emploi de l'eau chaude et du

GOLD DUST

Servez-vous-en pour les ustensiles de cuisine. Il nettoie tout article.
5c et plus gros paquets.

THE N.K. FAIRBANK COMPANY LIMITED MONTREAL
"Laissez les JUMEAUX Gold Dust faire votre travail."

GOLD DUST Washing Powder

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires
Spécialités : droit criminel Corporations, prêts
Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Téléph.: Main 2079 et 4767

A. J. H. Dubuc W. B. Towers
Consul Belge Louis P. Roy

Dubuc, Towers & Roy

Avocats et Notaires
Bureaux :
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG
Téléphone Main 623
Casier Postal 443

Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris
Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations : de 2 à 5 p.m.
Téléphones :
Bureau: Main 2604—Rés. M. 2613
Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

A. BEAUDRY

BIJOUTIER—ORFEVRE
No. 562 Avenue Tache
ST-BONIFACE

J. O. BRUNET

Importateur de
Monuments Funéraires
en marbre et granit, statues, etc.
Bureau :
CHAMBRE 5 EDIFICE NATIONAL TRUST
325, rue Main - Winnipeg
Tél. Man 2518
Résidence :
203, Ave. Lorne - Norwood
Tél. Main 7106

INVENTIONS

Protégées en tous pays

Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enrégistrer, veuillez communiquer avec nous.
Nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous vous aiderons de nos conseils et nous vous donnerons tous les renseignements que vous désirez.

PIGEON & LYMBURNER
AUTREFOIS
PIGEON, PIGEON & DAVIS
Edifice "Power" MONTREAL

LA PAIX A SES VICTOIRES

et ses responsabilités. Le devoir de chacun est de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille. Il doit aider à la reconstruction du monde. Certaines industries peuvent tomber, mais l'agriculture doit marcher.

FERMES DU C P. R.
20 ANS POUR PAYER

Assurez votre prosperité et votre indépendance. Prairie $11 à $30 l'acre; terre irrigée jusqu'à $50 l'acre. Ecrivez pour plus amples informations.

ALLAN CAMERON, Surintendant-Gén. des Terres du C. P. R.
942, 1st St. East, CALGARY
— ou —
F. W. RUSSELL, Bureau 47, Agent des Terres du C.P.R., WINNIPEG

J. E. Provencher :-: J.-N. Senez
H. Savaria

GREAT WEST CONSTRUCTION CO.

Entrepreneurs Généraux
No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones :
Bureau : M. 8132 - Rés.: M.3848



DES CHOSES SURPRENANTES sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais

NEGLIGEZ PAS VOS YEUX

c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de

VERRES OPTIQUES, LUNETTES

Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.

R. A. McRUER

Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste, Saint-Boniface, Man.
Téléphone Main 5604



Faites rapporter vos TIMBRES d'ÉCONOMIE

Lorsque vous remplissez votre Carte d'Économie, rappelez-vous que les Timbres d'Économie à 25c. chacun ne sont qu'un simple moyen à prendre en vue d'une fin. Vous pouvez en acheter partout, où l'écusson ci-contre est est en montre.

Les Timbres d'Économie ne rapportent pas d'intérêt.

Votre argent ne vous rapporte un intérêt que le jour où vous avez échangé votre Carte d'Économie contre un Timbre d'Épargne de Guerre. Cette carte contenant 16 Timbres d'Économie représente $4.00 à valoir sur l'achat d'un Timbre d'Épargne de Guerre, qui coûte $4.02 ce mois-ci.

ACHETEZ DES TIMBRES D'EPARGNE DE GUERRE W-S-S

Cet échange peut se faire dans les bureaux de mandats-poste, les banques et partout où se trouve en montre l'écusson triangulaire surmonté du castor symbolique.

Le Timbre d'Épargne de Guerre rapporte 4½% d'intérêt composé. Il sera remboursable $5, le 1er Janvier 1924.

61F



SOYEZ SAGE. FAITE de L'ELEVAGE et de la CULTURE MIXTE

S'il vous faut des jeunes animaux pour completer votre troupeau et qu'il vous manque du capital visitez, écrivez ou téléphonez

MARCEL MOLLOT
Commerçant d'Animaux
Le seul membre français du "Winnipeg Live Stock Exchange"
Wood - Weiller - McArthey
Union Stock Yards
Tél. M. 545, 2142, 1989—St. Boniface

LE BON MARCHE

11 AVE. PROVENCHER :-: ST-BONIFACE, MAN.
EPICERIES
Viandes de première Qualité. Nous achetons les produits de la ferme
Téléphone : Main 1989 Une visite est sollicitée
E. MOLLOT, Gérant.

CONSTIPATION

Le séjour prolongé de matières fécales dans l'intestin compromet la santé générale, charge le sang de substances nuisibles, ce qui provoque des maladies. Ayez une évacuation de l'intestin, au moins toutes les vingt-quatre heures, en prenant le

ROBOL

Une ou deux tablettes ROBOL prises le soir au coucher, vous guériront de la constipation et vous débarrasseront des déchets qui vous empoisonnent.

En vente partout 25 sous la boîte, six pour $1.25. Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Ltée, 274, rue St-Denis, Montréal.

LA CUSSON LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625—2626

FABRICANTS DE
Portes, Chassis, Cadrés, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures
Bancs d'églises, etc., etc.

MARCHANDS DE
Toutes espèces de matériaux de construction :
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse
Carrière de gravier : Bird's Hill, Man.
Carrière de sable : Ste-, Anne, Man.

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie
Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec.-Trés.

STANDARD PLUMBING CO'Y

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.
296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant : J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface, Tél. M. 8132
MARCHANDS EN GROS
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

Cusson Agencies, Ltd

Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS
Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans
Renseignements donnés volontiers et gratuitement
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.
Nous avons aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Berblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

MAISON COLLIN

28 AVENUE PROVENCHER
(En face de l'Hôtel-de-Ville)
Toujours en mains un assortiment complèt de
EPICERIES,
PROVISIONS,
FARINE, SON,
GRU, ETC., ETC.
Tabac canadien à des prix défiant toute compétition
Ecrivez-nous et demandez nos prix: nous vous répondrons immédiatement. Satisfaction garantie. Livraison faite promptement.
Téléphone Main 6368

DESJARDINS FRERES

Directeurs de
FUNERAILLES
Seuls Entrepreneurs Canadiens-français
Ambulance jour et nuit
314 AVENUE TACHE
Téléphone : Main 6588

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE 25 CENTS

Chambre de Commerce de Saint-Boniface

Lors de la réunion qui eut lieu la semaine dernière à l'Hôtel-de-Ville, les officiers suivant furent élus pour l'année 1919 : — Président, J.-A. Marion; vice-président, J. Bourgeault; secrétaire, A.-V. Battley; trésorier, W. H. Leck. Conseillers : — Messieurs J. L. Carson, J.-A. Cusson, J.-C. Charette, C. Buffet, W.-J. Osborne, J.-S. Dussault, J.-P. Trembley, T.-A. Dowse.

La chambre de commerce doit se réunir sous peu pour discuter quels seraient les meilleurs moyens d'activer et de developper les affaires commerciales et industrielles en ville. Aussi pour nommer un comité chargé de faire une enquête et un rapport sur les taux des assurances payées à Saint-Boniface.

LA MUSIQUE A L'UNION CANADIENNE

La vente des billets pour le grand concert sacré du 13 avril a commencé dimanche dernier, et nous ne pouvons que recommander fortement aux personnes qui désireraient s'en procurer de le faire dans le plus court délai, car si nous nous basons sur la rapidité avec laquelle ont été enlevés les meilleurs sièges pendant les deux heures seulement qu'ils ont été offerts au public, il ne restera plus rien a offrir dans une quinzaine.

Ces billets ainsi que le plan de la cathédrale sont déposés chez M. L.-P. Gagnon au bureau de l'Association d'Education, coin des rues Provencher et Auineau, Saint-Boniface, Téléphone Main 4479.

Malgré que le succès financier de ce concert soit assuré dès aujourd'hui, n'oublions pas que le plus important est encore le côté musical.

Nous sommes heureux de dire que notre savant directeur M. Henri bourgeault est très satisfait du progrès marqué que fait notre chorale de semaine en semaine; il ne faudrait pourtant pas croire que le travail est terminé, loin de là, et il faut que chaque membre de la chorale se fasse un devoir de connaître sa partie parfaitement.

Il est encore difficile de connaître l'effet dans son ensemble tant que nous n'aurons pas nos répetitions dans un local plus grand; c'est pourquoi il importe que chacun travaille plus sérieusement que jamais pour assurer le succès final, qui sera la base d'une chorale permanente dans la métropole franaçise de l'Ouest.

Le Comité de Presse de l'UNION CANADIENNE.

NOTES LOCALES

Les billets pour le grand concert des Rameaux sont en vente à l'Union Canadienne.

La conférence donnée dimanche dernier par M. l'abbé Sabourin sous les aupices de l'Union Canadienne a été un véritable succès.

M. Léon Gaudet du Fort Alexandre est parti la semaine dernière pour un court voyage à Montréal; à son retour il doit aller prendre charge du Fort de la Baie d'Hudson à Moose Factory, Ont.

M. l'échevin J.-A. Marion est retenu chez lui depuis quelques jours jour cause de maladie.

M. et Madame Joseph Hogue d'Ashern, sont en promenade chez Mme E. Genthon, 37, rue Masson.

THEATRES

WALKER—Cette semaine, l'Opéra Geisha sous la direction de M. Homer. La semaine prochaine trois premier soirs : "So Long Letty", et les trois dernières soirées de semaine "Cindrilla".

ORPHEUM—La semaine prochaine Mlle Ruth St-Denis, la célèbre danseuse donnera une exhibition théâtrale.

PANTAGES—Cette semaine "The College Girl Frolic", John G. Sparks et compagnie.

DOMINION — Cette semaine "Kiddies in the Ruins". Une scène que vous devez voir.

Nous savons mal l'histoire de notre race

(Suite de la Page 3)

Leipzig et la bataille de Hanau, il ajoute : "Nous voici à Oppenheim, chef-lieu de canton du Mont-Tonnerre, pour surveiller les bords du Rhin. Je suis logé chez un propriétaire aisé, grand amateur des vins du pays, qu'il met bien au-dessus des meilleurs crus de Bordeaux. Aussi m'en fait-il boire d'excellents à tous les repas. Je mange chez lui pour lui être agréable. Il me l'a demandé avec insistance. Pour que ses vins ne perdent pas de leur qualité, il fait rincer les verres avec du vin ordinaire. Cet excellent homme, père d'une nombreuse et aimable famille, est Français de coeur. Il se propose de quitter le pays, s'il redevenait allemand."

La population est mobile dans ces régions. Elles semblent un passage. L'arrivée des bandes d'outre-Rhin y détermine de continuels exodes. Mais ceux qui les quittent en gardent la nostalgie : ils emportent les divinités du fleuve dans leur cœur, alors même qu'ils ne savent pas les nommer. Mon ami Alcide Marot, le poète lorrain qui entretient la flamme du souvenir auprès des ruines de la forteresse de la Mothe, s'est émerveillé de trouver, dans un officier américain qu'il a logé chez lui, l'an dernier, à Dijon, "un originaire du village de Djensdorf, près de Cologne." Cet Américain est le fils d'une mère alsacienne et d'un colonel au service de l'Allemagne qui, en bon Welche du temps napoléonien, refusa, en 1870, de prendre part à la guerre, et, par la Suisse, gagna les Etats-Unis. "Mon hôte de dix jours, m'écrit Alcide Marot, connaissait mieux que moi les départements de 1811, et se trouvait de plain-pied dans la tradition française. Comme il s'intéressait à ma vie de tranquille rural! Il en reconnaissait tous les détail spour les avoir cent fois entendu décrire par ses parents, et la grande cheminée, et la pièce appelée le poêle, et toutes ses humbles traditions qui furent celles des siens. Il lui semblait, me disait-il, se retrouver à son berceau, et quand, après une si courte trêve, il repartit pour la grande tuerie, nous nous sommes quittés comme deux enfants du même foyer".

Est-ce assez "Walter Scott", ce passant qui connaît les coutumes du pays où il n'a jamais vécu? C'est très puisaant sur l'imagination. J'espère que le commandent Haubrich, sorti sain et sauf des derniers engagements, aura vu Cologne et Djensdorf et l'horizon de ses pères, où la puissance américaine nous aide à reporter nos influences trop longtemps refoulées.

Ce n'est pas à dire (une fois encore, je tiens à bien le préciser) que nous devions nous attendre à retrouver là-bas à fleur de terre les vieilles amitiés. Elles sont gravement ensablées. Nous pourrons les faire réapparaître.

Henry Bordeaux me cite une belle formule qu'il a recueillie ces jours derniers à la bibliothèque municipale de Mayence, dans un écrit de 1816 : "Les hommes sont à la longue ce que l'administration les fait être". Voilà le secret des Rhénans livré par eux-mêmes. Arcana imperii. Nous avons affaire, au long de la Moselle et du Rhin, à des populations terriblement réalistes. Ne mettons pas leur clergé contre nous et donnons-leur le moyen de gagner autant d'argent qu'ils en gagnaient dans l'Empire allemand. Moyennant quoi ils s'adapteront au au régime français très vite, car leur naturel est plus proche du nôtre que du prussien.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Un concièrge compétent. S'adresser personnelement à la Banque d'Hochelaga, Winnipeg. 16—18

ON DEMANDE—Une servante générale. S'adresser à Mde J.-H. Tremblay, 739 Wolseley Avenue. Phone Sher. 2328.

A VENDRE — Ferme à Starbuck, Man., de 240 acres; 160 acres semés en seigle d'automne; 80 acres prêts à ensemencer. S'adresser à **Marcel Mollot, 53, rue Eugénie, Norwood.**

A VENDRE—Glace à vendre au voyage ou par morceau. S'adresser à **Nap. Despatis, No. 324, rue Saint-Jean-Baptiste. Téléphone Main 99.**